

trine le voile vert que je lui avais déjà vu entre les mains et le bais; probablement c'était quelque souvenir de sa patrie, de sa mère ou de sa matresse.

—Oui, oui, interrompis-je, je sais ce que c'est; allez.

La barque commençait à se ressentir aussi de l'approche de la cataracte. Lord Murdey fut obligé de mettre son cheval au grand trot pour la suivre. Sir Arthur s'était assis, et commençait à s'assurer aux banquettes du bateau; quant à sir Williams, il était resté debout, les bras croisés et les yeux au ciel: un coup de vent enleva son chapeau, qui tomba dans le fleuve.

Cependant la barque avançait avec une rapidité toujours croissante; lord Murdey, pour la suivre, avait été obligé de mettre son cheval au galop; quant aux piétons, ceux qui s'étaient laissés rejoindre par elle ne pouvaient plus la suivre. Quelques rochers commençaient déjà à sortir leur tête noire et luisante hors de l'eau, et les aventureux navigateurs passaient emportés au milieu d'eux comme par le vol d'une flèche; sir Arthur penchait de temps en temps la tête hors de la barque et regardait la profondeur de l'eau, car il y avait des espaces sans rochers, où, par sa rapidité même, l'eau, claire comme une nappe, laissait voir le fond de son lit.

Quant à sir Williams, ses yeux ne quittaient pas le ciel.

A trois cents pas du précipice, la marche de la barque acquit une telle rapidité, que l'on eût cra qu'elle avait des ailes. Si vite que fût le cheval de lord Murdey, et quoiqu'il fût lancé dans sa plus forte allure, elle le laissa en arrière, comme aurait fait un oiseau. Le bruit de la cataracte était tel, qu'il couvrait les cris des spectateurs, et, je vous le dis, ces cris devaient cependant être terribles, car c'était une chose épouvantable à voir que ces deux hommes entraînés vers le gouffre, n'essayant pas de se retenir, et quand ils l'eussent essayé, ne pouvant pas le faire. Enfin, pendant les trente derniers pas, hommes et bateau ne firent plus qu'une vision: tout à coup le Rhin manqua sous eux, la barque, précipitée au milieu de l'écume, rebondit sur un rocher; l'un des deux passagers fut lancé dans le gouffre, l'autre resta cramponné au bateau, et fut emporté avec lui comme une feuille; avant d'atteindre le bas de la cataracte, on les vit repaître, tourner un instant et s'engloutir. Presque au même instant des planches brisées parurent à la surface de l'eau, et, reprenant le courant, furent entraînées par lui vers Kaisersuhl. Quant aux corps de sir Williams et de sir Arthur, on n'en entendit jamais reparler, et lord Murdey payera les vingt-cinq mille livres sterling aux héritiers de son partenaire.

Voilà mot à mot comment la chose s'est passée, et

il n'y a pas longtemps de cela; c'était dimanche dernier.

J'avais écouté ce récit tout haletant d'intérêt, et mon dévouement m'avait enflé. Je pensais bien, lorsque sir Williams me quitta si brusquement à Zurich, qu'il nourrissait quelque mauvais dessein; mais je n'aurais pas cru que l'exécution en dût être si tragique et si prompte. Je me reprochais mon voyage dans les Grisons et cette chasse au chamois qui m'avait détourné de ma route. Si j'avais suivi mon premier itinéraire, je serais arrivé à Schaffhausen deux ou trois jours à peine après sir Williams, et je ne doute pas que je ne l'eusse empêché de tenter la folle entreprise dans laquelle il avait trouvé la mort. Au reste, il était évident que, dans cette circonstance, il n'avait pas eu d'autre but que d'échapper au suicide par un accident, et j'aurais méconnu son intention que sa lettre ne m'eût laissé aucun doute; elle était simple et triste comme l'homme étrange qui l'avait écrite; la voici:

« Mon cher compagnon de voyage,

« Si j'ai jamais regretté de vous avoir quitté sans prendre de vous un congé plus amical, c'est à cette heure surtout, où ce congé se change en adieu. Je vous ai ouvert mon âme, vous y avez lu comme dans un livre; j'ai fait passer sous vos yeux toutes mes faiblesses, toutes mes espérances, toutes mes tortures; Bien et vous savez seuls qu'il n'y avait de bonheur pour moi sur la terre que dans l'amour et la possession de Jenny; aussi, lorsque vous avez lu qu'elle appartenait à un autre, et que tout espoir était perdu désormais pour moi, ou vous me connaissez mal, ou vous avez dû deviner à l'instant que je ne survivrais pas à cette nouvelle. En effet, tout fugitif et errant que j'étais, il me restait toujours au fond du cœur cet espoir vague et sourd qui soutient le condamné jusqu'au pied de l'échafaud. Cet espoir illuminait des horizons fantastiques et inconnus comme ceux qu'on découvre dans un rêve; mais il me semblait toujours qu'en marchant dans la vie je finirais par les atteindre: voilà que tout à coup le mariage de Jenny tire un crêpe entre moi et l'avenir; voilà que mon soleil s'éteint, que je ne sais plus où je vais, et qu'autour de moi tout est ténébreux et désespérer. Vous voyez bien, mon cher poète, qu'il faut que je meure; car que ferais-je d'une vie aussi solitaire et aussi décolorée?

« Mais, croyez-moi bien, cette résolution de mourir n'est point chez moi le résultat d'un paroxysme douloureux et aigu; je ne me sens de haine ni pour les hommes ni pour les choses, et, loin de maudire le Seigneur de m'avoir fait ainsi incomplet pour la vie, je lui rends grâce d'avoir ouvert au milieu de ma route une porte qui conduise au ciel. Héureux, je ne l'eusse point vue, et j'eusse continué mon chemin: malheureux, elle m'ouvre la seule vie qui me promette le repos: il faut bien que je cherche